

## **L'Education : une question profondément fédérale**

Les rapports entre les syndicats de l'éducation de la FSU sont compliqués, chacun défend ses spécificités et sa professionnalité, qu'il ne s'agit pas de remettre en question. Ils sont devenus conflictuels avec la mastérisation, crise aiguë pour la fédération. Ce traumatisme surmonté, chaque syndicat a davantage cherché à faire une place à l'approche fédérale. C'est une bonne chose, et surtout une nécessité, à plus d'un titre.

**Privilégier l'approche fédérale est une nécessité idéologique** : tous les syndicats partagent le même postulat qui irrigue le projet d'école, « tous capables », et tous poursuivent le même objectif, « scolarité à 18 ans » qui consacre l'élévation du niveau global de connaissances. Ces valeurs partagées permettent de fixer la finalité de l'école (émancipatrice, et non utilitariste) et de porter la démocratisation scolaire comme enjeu de société.

**C'est aussi une nécessité syndicale** : les attaques que subit le système éducatif sont variées, parfois distantes dans le temps, mais elles procèdent toutes d'une même logique. Elles répondent au diktat d'une politique néolibérale qui façonne une école capitaliste : démantèlement du cadre national (territorialisation de l'école primaire, renvoi au local dans le secondaire) ; individualisation, personnalisation, école de la compétition et de la sélection. Les attaques apparemment morcelées visent un même but : on sait, par exemple, que la réforme des rythmes concernera à terme tous les niveaux, pourquoi laisser le premier degré seul aux prises avec cette question ? Face à la cohérence d'une telle politique, seule une réponse globale est pertinente.

**La FSU est une force** : face à un pouvoir qui pratique un « dialogue social » pourvoyeur de division, impose ses réformes en fragmentant annonces et mises en oeuvre, les collègues peinent à voir la cohérence du projet politique ; le clarifier par une analyse sans détours relève de la responsabilité syndicale, c'est ainsi qu'on mobilisera la profession : dire que ce projet d'école capitaliste n'est pas le nôtre, et renforcer la fédération pour mener, ensemble, les luttes qui s'annoncent. **La FSU n'est pas un hochet qu'on agite à l'approche des élections**

**professionnelles, c'est un atout** : il faut rappeler dans ce congrès que c'est de la maternelle à l'université que se construit l'avenir de la jeunesse, et que c'est ensemble que se mènent les combats pour imposer une autre école.

Véronique Ponvert, EE Snes, secteur éducatif FSU